

DE MORLAIX, le 17 Juin 1765.

Il est parti pour Cadix, la semaine dernière, deux navires qui étoient en charge dans ce Port. L'un est de 200 tonneaux, & commandé par le Capitaine Caponye; l'autre de 130, est monté par le Capitaine David.

Ces deux vaisseaux appartiennent à la société de Morlaix: leur cargaison consiste en 1600 balles de nos toiles crés (a) & de celles de Bretagne. Ces toiles sont évaluées à 180000 ₣.

Le vent, qui depuis la sortie de ces navires, n'a cessé d'être favorable, donne lieu d'espérer que leur traversée sera des plus heureuses.

DE L'ORIENT le 17 Juin 1765.

Chargement du Navire le *Penthievre*.

Nous avons annoncé dans notre précédente Gazette l'arrivée de ce navire à l'Orient, sa cargaison consiste en 1524 grosses caisses, 130 demi-caisses & 146 quarts de caisses de thé boé; — 850 caisses de thé verd tonckay; — 30 caisses de thé hayfuen; — 50 caisses de thé camphou; 40 caisse de thé pekao; — 30 caisses de thé faotchaon; — 2 caisses de rhubarbe; — 83 caisses de porcelaine bleue; — 69 caisses de porcelaine en couleurs; — 29 caisses de soie écrue de Nankin; — 10 caisses de vernis de canton; — 1000 paquets de rottin; — 3300 buches de bois de sapin; 90 paniers d'esquine.

Il est entré dans ce Port le navire le *Jeune Frédice*, de Lemmbre, Capitaine Jean Reyken, venant d'Hambourg, qui a apporté pour cette Ville 7000 mairrains à pipes; — 7000 d°. à barriques; 15 caisses de tôle; — 22 barils de fer blanc; 50 planches de cuivre rouge.

On commence à faire la pêche de la sardine sur les côtes de l'Orient, on n'a

(a) Toiles crés. Il y en a de quatre sortes; les crés larges de trois quarts; les secondes, crés communes; les troisièmes, crés graciennes; & les quatrièmes, crés rosconnes: toutes ces toiles se vendent par pièce de cent aunes, & s'envoient presque toutes en Espagne & en Angleterre.

pu la mettre encore en barils: la nouveauté de ce poisson le fait enlever pour être consommé sur le champ.

DE NANTES, le 18 Juin 1765.

On a annoncé par la dernière Gazette l'arrivée à Pimbeuf de 7 navires qui sont, le *Corbeau*, du Port-au-Prince, MM. Arnous, pere & fils, Armateurs; — la *Gentille*, de Leogane, Armateur, M. Michel; le *Robuste*, de Léogane, appartenant à M. Bertrand de la Clauserie; — le *Prince de Condé*, du Cap, & de retour de Guinée, MM. Hamart & Lemaigrier, Armateurs; — la *Parfaite Union*, du Port-au-Prince, Armateur M. Taillefer; — le *St. Cast*, venant du petit Goave, Armateur M. Chiron l'aîné: la cargaison totale de ces six navires consiste en 1445 barriques, 29 quarts de sucre brut, — 90 barriques 5 quarts de sucre terré; — 21 futailles, 81 barriques, 4 ancres, 233 quarts, 2 sacs de café; — 61 barriques, 16 futailles, 8 ancres, 31 quarts d'indigo; — 71 barriques de sirop mélasse; — 3 barriques, 2 quarts de cacao; — 77 balles, 75 ballots de coton; — 1 quart de canefice; — 42 côtés de cuirs tannés; — 20 dents d'éléphants; — 3 barriques, 3 pains de cire; — 54 buches de bois de Gayac, 5 quarts de vieux cuivre.

Et le navire le *Boulongne*, de Cayenne, en retour de Guinée, Armateurs MM. D'aveloose & Meckenhauser, chargé de 11 barriques de rocou; — 5 balles, 1 ballot, 2 sacs de coton; — 10 quarts de cacao; 2 quarts de café; — 19 billes de bois à meubles; — 1 quart de capillaire.

Il vient aussi d'entrer dans ce Port le navire la *Philis*, à la consignation de M. Lieutode de Trois-Ville, venant du Port-au-Prince, avec une cargaison de 202 barriques, 4 quarts de sucre brut; — 32 barriques, 3 quarts 2 ancres de sucre terré; 7 futailles, 6 barriques, 6 quarts d'indigo; — 16 futailles, 47 barriques 11 quarts, 4 barils 1 sac de café; — 38 balles 8 ballots de coton; — 4 madriers de bois d'Acajou; — 10 barriques de sirop mélasse; — 1 quart de riz.

Le navire le *St. Jean*, de la Guadeloupe, appartenant à M. J. Montaudouin, avec 13 barriques, 3 quarts de sucre brut; —



PROSPECTUS.

GAZETTE D'AGRICULTURE;



DU COMMERCE,

ET DE FINANCE.

44



ES Nations ne jouissent de leurs avantages naturels qu'autant qu'elles sçavent en faire usage. Inutilement un peuple habitera sous le climat le plus heureux ; sera maître du Sol le plus fertile en tout genre de productions & d'animaux utiles à ses besoins & à ses plaisirs ; aura , par la disposition de son territoire , les plus grandes facilités pour les communications intérieures & extérieures ; si ce peuple ne connoît pas toute l'étendue de ses ressources & les moyens de s'en servir , il verra ses forces , sa population & son opulence décroître en raison de sa négligence & de l'activité de ses voisins.

L'Agriculture doit être considérée , dans un pays naturellement fertile , comme la plus importante & la plus nécessaire de toutes les

A

5

4606

5642
+ 5.4

2

Manufactures. Ses matieres premieres sont la bonté du Sol & l'heureuse température du climat. Est il une contrée en Europe aussi bien partagée à cet égard que la France ? Si ses habitans peuvent parvenir un jour à tirer tout le parti possible de cet avantage inappréciable, elle doit devenir, toutes choses d'ailleurs égales, la Nation de l'Europe la plus riche, la plus peuplée & la plus puissante. C'est l'Agriculture qui fournit les véritables richesses, les richesses de la nature, celles enfin qui ne dépendent point des conventions & des caprices des peuples ; c'est dans son sein que se multiplient les hommes & les différens animaux qui concourent avec eux à fertiliser les campagnes.

Le Commerce d'un peuple met en mouvement les productions de l'Agriculture & des Arts, & les distribue selon les besoins des Nations qu'il rend ses tributaires, s'il leur fournit plus qu'il n'en reçoit. Un peuple riche par son propre Sol, mais sans commerce actif, languit dans l'inaction & dans l'indigence : avec un commerce malentendu ou passif, il ne devient, en peu de tems, que l'instrument mercenaire & pauvre de la force & de la richesse des autres Nations plus éclairées & plus habiles que lui.

Les Finances agissent nécessairement sur l'Agriculture & le Commerce ; elles ôtent ou donnent, à ces deux sources de l'opulence des Etats, le ressort nécessaire pour produire leur effet. Ce sont elles qui entretiennent ou qui détruisent l'heureux équilibre qui doit s'établir entre toutes les opérations économiques, pour conserver la régularité & l'harmonie des mouvemens dans la grande machine politique.

Il est donc utile & même nécessaire qu'un peuple, qui veut acquiescir le degré de force auquel la nature l'a appelé, soit instruit des meilleurs procédés de l'Agriculture, & qu'il connoisse les obstacles & les embarras qui peuvent en retarder le progrès & l'amélioration ; il est donc nécessaire de lui rappeler & de lui mettre sans cesse sous les yeux les vrais principes du Commerce, & de lui présenter le tableau mouvant de ce puissant agent de la fortune publique & particulière ; il est donc enfin nécessaire de lui faire connoître toutes les opérations de Finance qui peuvent influer sur les travaux de l'Agriculture & sur les entreprises de Commerce.

Tels sont les objets que l'on se propose de mettre successivement : deux fois par semaine , sous les yeux de la Nation.

Le goût des études économiques s'est répandu parmi nous depuis plusieurs années. Notre Littérature s'est enrichie d'une multitude d'écrits sur l'Agriculture , le Commerce & les Finances. Ceux de ces écrits qui renferment des vûes sages , des raisonnemens exacts , des faits exposés avec clarté & avec modération , ont été recherchés & lus avec avidité. Le Gouvernement , plus attentif que jamais à protéger & à encourager les Arts de premiere utilité , a établi , dans presque toutes les Provinces du Royaume , des Sociétés d'Agriculture chargées du soin d'observer les causes du dépérissement de ce premier des Arts & des branches d'industrie qui en naissent ; d'étudier la nature & le degré de fertilité des différentes especes de terres de leur arrondissement ; de soumettre à de nouveaux examens & à de nouvelles expériences les pratiques , les méthodes , les machines & les matieres employées par les Cultivateurs ; de faire parvenir au Ministère les résultats de leurs travaux ; & d'indiquer les moyens que leurs lumieres leur feront appercevoir pour remédier aux inconvéniens , détruire les abus & introduire de meilleurs usages. Tout annonce donc , parmi nous , un amour décidé pour les connoissances de premiere utilité.

La Nation est en possession , depuis deux ans , d'une Gazette du Commerce. Ses Auteurs ont fait tous leurs efforts pour la rendre utile au Public. Les Citoyens , qui ne dédaignent pas de s'occuper d'objets sérieux , ont applaudi à leur zèle , & les ont , plus d'une fois , encouragés à continuer leur entreprise. Parmi les questions qui ont été agitées dans cette Gazette , le Public y a vu , avec satisfaction , que celle de la libre exportation des grains y a été exposée d'une maniere capable de faire sentir la nécessité de cette exportation , dont la France a déjà recueilli de si grands avantages. Si cet ouvrage , entre les mains de simples Particuliers , & ne pouvant être nourri que par un petit nombre de correspondances , a paru mériter l'attention de ses Lecteurs , ne peut-on pas se flatter qu'il sera , par la suite , plus favorablement encore accueilli , lorsqu'avec les faits de Commerce , il présentera aussi ceux de l'Agriculture & des Finances ?

Le Ministère, qui regarde ces trois ressorts de la puissance des Etats comme les parties les plus importantes de l'administration, & comme les causes les plus effectives de la richesse & de la force du Royaume, a pensé qu'un Ecrit périodique, sur ces objets essentiels, devoit être considéré, bien moins comme un Ouvrage littéraire, que comme un établissement politique & patriotique, également utile au Public & au Gouvernement.

M. le Contrôleur Général, ayant envisagé la Gazette du Commerce sous ce double rapport, a désiré que le privilège en passât entre les mains de personnes attachées à son ministère. Il a bien voulu les autoriser à faire usage, pour la rédaction de cet écrit, de toutes les connoissances qu'elles pourront tirer des différens avis & mémoires qui lui sont adressés, & de tout ce qui peut se passer d'intéressant dans les parties de son administration, & dont la publicité peut être avantageuse aux Citoyens.

Les autres Ministres de Sa Majesté, dirigés par les mêmes vues, ont bien voulu promettre aussi à cette entreprise leur protection & leur faveur; & afin qu'elle réunisse tous les avantages dont elle est susceptible, les Bureaux de l'Administration, qui sont à la Cour, à Paris & dans les Provinces du Royaume, ont été invités à concourir à sa perfection & à son utilité par une correspondance suivie.

Ce qui se passera d'intéressant dans les Pays étrangers, concernant l'Agriculture, le Commerce & les Finances, sera publié aussi régulièrement qu'il sera possible; & on a lieu de penser que les Maisons célèbres des principales Villes de Commerce, du Royaume & de l'Etranger, concourront à enrichir cet Ecrit périodique.

On peut donc assurer maintenant qu'il va prendre la consistance la plus solide, puisqu'il va jouir de la protection la plus immédiate du gouvernement. Cet écrit fera sentir de plus en plus à la Nation combien les travaux de l'Agriculture sont précieux, & combien le Cultivateur mérite d'attention & de bienveillance; combien le Négociant a droit à l'estime & à la considération de ses Concitoyens & à la protection du Gouvernement; combien enfin la connoissance des opérations & des réglemens de Finance peut faire éviter d'erreurs, & prévenir d'inconvénients. Le grand Seigneur & l'Homme riche verront, sans doute

avec satisfaction dans cet Ouvrage, que tout est en mouvement pour fournir à leurs besoins, pour contenter leurs goûts, & pour prévenir même leurs désirs. Le Politique & le Philosophe ne seront point indifférens à ce spectacle toujours varié, dans lequel ils découvriront facilement des causes essentielles de la prospérité & de la force des Nations. Le Propriétaire de terre, le Négociant &, en un mot, tous les Ordres de Citoyens y trouveront des détails quelquefois agréables & toujours utiles.

Après avoir donné une idée générale du nouveau plan qu'on se propose d'exécuter, il convient maintenant de faire connoître la forme dans laquelle on le remplira.

La Gazette d'Agriculture, du Commerce & de Finance sera naturellement divisée en trois parties. La première présentera successivement les meilleurs procédés que l'expérience aura fait adopter pour les différens genres de culture, & les meilleures pratiques usitées pour élever, entretenir, conserver & améliorer les animaux utiles & nécessaires au Cultivateur.

Elle annoncera les maladies épidémiques qui pourront se répandre sur les bestiaux; elle indiquera les moyens de les en préserver, & les remèdes qui seront reconnus les plus efficaces pour traiter avec succès ces maladies. On fera de quelle manière seront les détails dans lesquels on entrera sur une portion aussi précieuse des richesses de la Campagne. Un avis répandu à propos, sur un objet si important, garantira souvent des Provinces entières de fléaux également funestes aux Propriétaires & aux Fermiers. Les haras tiendront aussi une place dans cette première partie, & on aura soin d'y annoncer les établissemens de ce genre qui se feront, tant en France que chez les Nations étrangères.

Comme l'abondance & la médiocrité des récoltes, comparées avec les prix courants des grains dans les principaux Marchés de France & de l'Etranger, intéressent plus directement les Propriétaires & les Cultivateurs que les autres classes de Citoyens, on donnera, sur cet objet, & dans cette partie, tous les éclaircissemens qui pourront leur être utiles.

La seconde partie présentera les détails & les faits de Commerce des Villes & des Ports maritimes de France & des Pays étrangers; elle

annoncera les nouveautés que les différens genres d'industrie produiront, l'usage qui en sera fait, & les richesses naturelles ou factices que le commerce fera circuler; elle donnera un précis des Réglemens & des Jugemens émanés des Jurisdiccions du Royaume qui connoissent des matieres de Commerce, & un extrait des Loix qui seront publiées sur ces objets; on joindra à ces annonces, & aussi exactement qu'il sera possible, des notices des Réglemens & Tarifs concernant le Commerce, qui pourront être faits chez les Etrangers: elle présentera, en un mot, le tableau toujours varié de la pratique du Commerce & des Manufactures.

La troisième partie enfin, qui ne sera ni la moins curieuse ni la moins utile, annoncera tout ce qui se passera d'intéressant dans l'administration des Finances. Elle avertira des envois des Etats du Roi dans les Provinces, afin de mettre les Parties prenantes à portée de se procurer plus promptement leur paiement; elle fera connoître les changemens qui pourront arriver dans les Charges & les principaux Emplois de Finances; la suppression, la diminution & les variations des impositions.

Comme les paiemens se font à l'Hôtel-de-Ville par ordre alphabétique, elle annoncera la lettre à laquelle les Payeurs seront, & elle l'annoncera avec d'autant plus d'exactitude, qu'un grand nombre de Rentiers, dans les Provinces, se plaignent de ne pas recevoir, qu'ils ne provenoient que de la négligence de leurs Correspondans, & quelquefois même de leur peu de fidélité. Enfin on fera connoître tout ce qui sera relatif aux remboursemens & paiemens des différentes caisses publiques, au renouvellement des baux & aux adjudications des Domaines du Roi, à la fabrication des especes d'or & d'argent, & aux charges vacantes aux parties casuelles.

Ainsi cet écrit périodique présentera l'état réel & journalier, pour ainsi dire, de l'Agriculture, du Commerce & des Finances de la Nation, & autant qu'il sera possible, des autres Etats de l'Europe. Il renfermera les détails, les matériaux, en un mot, les faits d'après lesquels on pourra éclairer sa pratique dans les travaux d'Agriculture & dans les entreprises de Commerce, & prendre des mesures certaines pour concilier les intérêts de sa fortune avec les opérations de Finance.

Quelqu'importante, quelque nécessaire que soit à tous les ordres de ci-

royens la connoissance de ces détails & de ces faits, on sent qu'on ne rempliroit pas le plan qui vient d'être exposé, ni les vues d'administration qui ont donné naissance à cet établissement, & qu'on ne satisferoit pas le goût des amateurs de la science économique, si on ne joignoit à cette espece de cours-pratique d'Agriculture, de Commerce & de Finance, un Cours de Théorie sur ces mêmes objets. On donnera donc un Supplément à la Gazette, sous le titre de Journal d'Agriculture, du Commerce & de Finance.

Ce Supplément ou Journal renfermera l'analyse des Ouvrages qui paroîtront en France & dans les pays étrangers sur l'Agriculture, le Commerce & les Finances. On y publiera, ou en totalité ou par extrait, les mémoires qui seront communiqués & les lettres qui seront adressées sur ces matieres; on y exposera les vues, les réflexions & les raisonnemens des Citoyens sur les faits qui leur auront été mis sous les yeux dans la Gazette; on y rendra compte des questions qui pourront s'élever sur les objets qui seront de son ressort, & on y exposera avec exactitude les raisons sur lesquelles s'appuyeron les personnes qui défendront ou combattront ces questions; on y annoncera enfin les découvertes, les établissemens & les avis dont il sera utile d'être instruit, mais dont la publication pourra être retardée sans que l'intérêt des Citoyens en souffre.

On ne croit pas qu'il soit nécessaire de chercher à faire sentir ici le rapport que ces deux écrits périodiques auront entr'eux. La Gazette exposera les faits qui serviront de base aux vues générales & aux principes politiques qui se trouveront dans le Supplément ou Journal; & celui-ci répandra un nouveau jour sur les faits & en fera mieux appercevoir l'importance.

On ne se détermine à répandre ces écrits périodiques dans le public, que parce qu'on est persuadé qu'ils serviront à entretenir & à fortifier dans la Nation le goût des études économiques, & qu'ils éclaireront & échaufferont de plus en plus dans les ames des François le sentiment de l'amour patriotique. Les Citoyens éclairés se feront, sans doute, un devoir d'entrer dans les vues bienfaisantes du Ministère, en communiquant les faits & les réflexions qui leur paroîtront mériter l'attention de leurs Concitoyens & du Gouvernement.

La Gazette d'Agriculture, du Commerce & de Finance paroîtra deux fois par semaine, le Mardi & le Samedi. Chaque ordinaire fera de huit pages *in-4°*. même format. & même caractère que la Gazette du Commerce. On continuera de l'envoyer aux personnes qui ont déjà souscrit pour celle-ci. L'abonnement fera d'un louis pour une année, & on fera libre de ne souscrire que pour le temps qui restera de l'année où nous sommes, depuis le mois de Juin jusqu'au mois de Janvier 1766.

Le Supplément ou Journal sera donné le 15 de chaque mois. Le premier volume paroîtra dans le mois de Juin prochain. Il y aura douze volumes *in-12*, par an, de huit feuilles d'impression de même caractère que ce *Prospectus*. L'abonnement, pour une année, sera de 18 livres. On fera libre aussi de ne s'abonner, pour le Supplément ou Journal, que pour le reste de l'année jusqu'au mois de Janvier 1766. L'on recevra l'un & l'autre écrit périodique, franc de port, dans toute l'étendue du Royaume. Les personnes qui souscriront pour les deux ne les paieront que 36 liv. par an.

On continuera de s'adresser au Bureau général, rue Montmartre, vis-à-vis la rue Feydeau.

On prie les personnes qui voudront s'abonner d'affranchir le prix des ports de lettres & celui des abonnemens

Permis d'imprimer ce 24 Avril 1765.

DE SARTINE.

A P A R I S,

De l'Imprimerie de K N A P E N, au bas du Pont
Saint-Michel. 1765.

**GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1765. Du Mardi 8 Octobre.**

AGRICULTURE.

S. I.

DE MINORQUE.

Plants de vigne.

ON écrit de cette Isle que le Général Townshend, Gouverneur, y a fait venir une certaine quantité de plants de vigne de Madere, pour en essayer la culture dans cette Isle. Ces plants ont déjà donné du vin, mais il n'a pas le parfum des vins de Madere.

DE TOULOUSE, le 16 Septembre 1765.

PRIX du Froment dans cette Généralité.

Le septier de froment, mesure de Paris, a été vendu pendant le mois dernier, à Toulouse, 22 # 5 β 8 d; à Alby, 19 # 4 β; à Castres, 23 # 14 # 4 d; à Lavaur, 20 #; à Castelnaudary, idem; à Limoux, 25 # 16 β 10 d; à Carcassonne, 24 # 11 β 10 d; à Narbonne, 25 # 16 β 7 d; à Beziers, 26 # 6 β; à Pexenas, 28 # 10 β 10 d; à Montpellier, 29 # 5 β 10 d; à Nîmes, 26 # 6 β 5 d.

DE TOURS, le 14 Septembre 1765.

PRIX du froment dans cette Généralité.

Le septier de froment, mesure de Paris, a été vendu pendant la seconde quinzaine

du mois dernier, à Tours, 19 # 3 β 8 d; à Amboise, 20 # 8 β; à Loches, 18 # 16 β 4 d; à Chinon, 17 # 13 β 10 d; à Richelieu, 15 # 8 β 8 d; à Loudun, 16 # 13 β 4 d; à Angers, 17 # 13 β 2 d; à Saurmur, 17 # 16 β 7 d; à Montreuil Bellay, 15 # 19 β 6 d; à Château-Gontier, 14 # 15 β 5 d; à Baugé, 16 # 6 β 5 d; à la Fleche, 15 # 1 β 4 d; au Mans, 14 # 14 β 1 d; à Mayenne, 13 # 13 β 8 d; à Laval, 17 # 6 β; au Château-du-Loir, 15 # 6 β 11 d.

DE LYON, le 19 Septembre 1765.

PRIX du Froment dans cette Généralité.

Le septier de froment, mesure de Paris, a été vendu pendant le mois dernier, à Lyon, 19 # 8 β 6 d; à St. Etienne, idem; à Montbrison, 17 # 2 β 3 d; à Roanne, 17 # 15 β; à Villefranche, 18 # 2 β 5 d.

DE MONTAUBAN, le 15 Septembre 1765.

PRIX du Froment dans cette Généralité.

Le septier de froment, mesure de Paris, a été vendu pendant la seconde quinzaine du mois dernier, à Montauban, 18 # 19 β 3 d; à Moissac, 22 # 19 β 4 d; à Caussade, 22 # 10 β; à Cahors, 20 # 5 β; à Gourdon, 19 # 6 β; à Lauzerte, 20 # 13 β 2 d; à Figeac, 18 # 12 β 5 d; à Villefranche, 19 # 1 β 6 d; à St. Antonin, 10 # 14 β 2 d; à Rodez, 22 # 10 β; à Murdebarrez, 15 # 15 β; à Millan, 22 # 10 β; à St. Affrique, 22 # 15 β 7 d.

P p

DE LILLE, le 20 Septembre 1765.

PRIX du Froment dans cette Généralité.

Le septier de froment, mesure de Paris, a été vendu pendant la première quinzaine de ce mois à Lille, 19 # 18 s 8 d; à Donay, 16 # 2 s 7 d; à Dunkerque, 23 #; à Bergues, 20 # 8 s 3 d; à Gravelines, 18 # 9 s 2 d; à Cassel, 19 # 4 s; à Bailleul, 21 # 6 s 7 d; à Arras, 16 # 6 s 3 d; à St. Omer, 29 # 10 s 10 d; à Aire, 16 # 17 s 6 d; à Bapaume, 14 # 8 s; à Hesdin, 17 # 1 s 4 d; à St. Pol, 12 # 12 s; à St. Venant, 21 #.

§. II.

EDUCATION de vers à soie faite en Bourgogne.

La récolte des soies qui en général a été médiocre par-tout cette année, a manqué presque totalement dans nos Provinces méridionales. Des frimats survenus dans le temps que le murier étoit en pleine sève, & l'éducation des vers déjà commencée, réduisirent à la famine & bientôt à la mort ces utiles insectes. En vain quelques personnes eurent-elles recours dans cette calamité à d'autres alimens, tels qu'à la feuille de rosier & à celle d'ortie: cette dernière sur-tout a la propriété, dit-on, de substantier le ver à soie: mais comme le murier est la seule nourriture propre, tous autres végétaux ne pouvaient donner qu'un produit médiocre en qualité & en quantité.

L'unique remède en pareil cas, ou plutôt le seul moyen de prévenir le mal, seroit d'avoir la précaution de faire tous les ans deux fois autant de graine qu'on en aurait besoin pour le printemps suivant. On en feroit éclore une partie, & l'on conserveroit l'autre dans un endroit frais pour y avoir recours en cas d'accident.

Les Provinces méridionales de la France jouissent des prérogatives de la précocité; & c'en est une, sans contredit, que de pouvoir commencer & finir de bonne heure tout ce qui concerne l'éducation du ver à soie: cependant comme on peut envisager les choses sous plusieurs faces, les Provinces moins hâtives, telle que la Bourgogne, ont de leur côté quelques

privileges qu'elles doivent à leur position; car le murier s'y développant plus tard qu'en Languedoc & en Provence, la saison se trouve déjà plus avancée & plus fixe lorsqu'on fait éclore les œufs, & les vers ne courent pas aussi souvent le danger de périr par la famine dès leur premier âge: cependant nous verrons dans un instant qu'il faut bien se garder de tirer de ceci une conséquence trop étendue.

La plantation la plus considérable que l'on ait actuellement en Bourgogne, est due aux vues patriotiques & aux soins de M. Varenne de Beost, Correspondant de l'Académie royale des Sciences: elle est située aux portes de Dijon sur une pente douce, à l'aspect du couchant, où elle occupe environ 18 arpens de terres fort différentes en qualité.

Cet emplacement est fermé de murs en quelques endroits, & de fossés dans la plus grande périphérie: ils servent à défendre une haye vive plantée sur une espèce de terrasse, que la terre tirée du fossé, a produite presque naturellement.

Ce fut en 1756, que l'on planta les premiers muriers dans le nouvel enclos; mais l'objet de la dépense, joint à la difficulté de réunir tout à la fois un nombre d'arbres suffisant pour garnir un endroit aussi étendu, ne permit pas à beaucoup près d'achever cette plantation dans le cours d'une seule saison: ce ne fut que par degré qu'on est enfin parvenu à y placer environ douze mille muriers, tant à haute tige, sauvageons ou greffés, qu'en buisson: ces derniers surpassent de beaucoup le nombre des arbres de tige, l'expérience ayant appris combien la méthode des taillis est en tous points préférable à l'usage ancien de ne planter que de grands arbres.

Dès la fin de Mars 1765, on avait déjà en Bourgogne assez de feuilles pour nourrir les vers à soie: plusieurs personnes séduites par les apparences firent éclore leur graine; mais elles eurent lieu de se repentir de leur précipitation. Un Magnanier qu'un particulier avait mandé exprès de Languedoc pour élever en Bourgogne ses vers, à profit commun, fut aussi trompé que les autres. Cependant une Dame de Dijon qui n'a de principes sur cet art que ceux qu'elle tient de son talent naturel pour observer, & de trois

ou quatre années d'expérience, voulut bien se charger de présider à l'éducation des vers de M. de Beost pendant son absence. Par sa prévoyance elle a obtenu une récolte fort passable, malgré les grandes contrariétés de la saison. Lorsqu'elle la crut suffisamment assurée, elle échauffa le 12 de Mai, suivant sa méthode ordinaire, treize onces de graine provenant des plus gros & des plus forts cocons qu'elle-même avait tirés l'année précédente. Ces petits œufs éclorèrent le 16, le 17 & le 18 suivant; après ce terme, on jeta le reste de la masse comme inutile, & comme ne contenant plus que des vers d'un tempérament trop paresseux pour parvenir à bien: on estime qu'il y en avait environ une once de cette qualité inférieure; de sorte qu'il faut compter que l'éducation a été de 12 onces effectives. Elles ont produit en tout cinq quintaux de cocons, après avoir consommé la feuille de près de huit mille mûriers, dont onze cens à haute tige, & le surplus en taillis.

Une pareille quantité d'arbres employée à nourrir seulement les vers de douze onces de graine, paraîtra peut-être excessive. En effet, ce n'est pas ce qu'annoncent la plupart des Traités imprimés sur cette matière; mais soit que les Auteurs de ces écrits aient fait trop en petit leurs expériences, soit qu'ils n'aient calculé que sur des arbres de la meilleure venue possible & de la plus riche feuille, soit que leurs opérations aient rencontré des années favorables, soit enfin que dans la vue d'engager à planter des mûriers par tout le Royaume, ils aient exagéré les avantages de cet arbre; il est certain que leurs calculs ne se trouvent jamais exacts dans les éducations en grand.

La suite à l'ordinaire prochain.

COMMERCE.

§. I.

C O P I E

Du rapport fait au Bureau de longitude par un des Commissaires nommés pour examiner la montre de M. Harrison.

M. Harrison trouve plusieurs défauts

dans les montres ordinaires, & il se propose d'y remédier.

Il dit, 1°. que le grand ressort n'agit pas toujours avec la même force sur les roues & sur le balancier.

2°. Que le balancier, soit qu'il éprouve une force inégale, ou qu'il trouve une résistance variée, occasionnée par l'air, l'huile ou le frottement, a des vibrations plus ou moins grandes.

3°. Que ces vibrations inégales ne s'exécutent pas dans des tems égaux.

Et 4°. Que la force du ressort du balancier varie selon le tems chaud ou froid.

1°. Pour remédier au premier défaut, M. Harrison a imaginé de mettre à sa montre un ressort très-délicat qui ne fait jamais plus de la huitième partie d'un tour, & agit sur le balancier par une seule roue; mais ce ressort ne pouvant pas tenir long-tems la montre en mouvement, il y a joint un autre qui sert à remonter le premier ressort 8 fois dans une minute, & lequel second ressort est aussi monté une fois par jour.

2°. M. Harrison se sert d'un balancier plus grand que ceux des montres ordinaires; car si la force du ressort qui agit sur le balancier reste la même, tandis que la force de l'autre varie, les erreurs provenant de cette variation se trouveront diminuées en raison de l'augmentation de la force du ressort qui met le balancier en mouvement; mais un ressort plus fort exige un balancier plus grand ou plus pesant: un balancier plus pesant occasionnerait un frottement plus dur. M. Harrison a pris le parti d'augmenter le diamètre du sien. Dans les montres ordinaires il n'est pas tout à fait d'un pouce, celui de M. Harrison est de deux pouces $\frac{3}{10}$.

Si ces changemens eussent été suffisans, les autres défauts n'auraient plus subsisté, mais comme ils diminuent seulement les erreurs, sans les faire disparaître, M. Harrison se sert de deux moyens pour rendre les mouvemens des vibrations égales, quoique les arcs ne le soient pas. Le premier est de mettre une goupille contre laquelle le balancier vient se presser, ce qui augmente sa force, mais elle se trouve diminuée, à ce que prétend M. Harrison, quand les

vibrations sont plus grandes. Le second moyen est de donner à ses palettes une telle forme, que les roues la pressent moins quand les vibrations augmentent.

4°. Pour remédier au quatrième défaut, M. Harrison se sert d'une barre composée de deux pièces minces de cuivre & d'acier de la longueur de deux pouces, rivées ensemble dans plusieurs endroits, fixées par un bout, & ayant de l'autre deux goupilles au-travers desquelles passe le ressort du balancier. Si cette barre reste droite dans le tems tempéré, (comme le cuivre reçoit plus l'impression de la chaleur que l'acier) le côté du cuivre deviendra convexe au tems chaud, & le côté de l'acier le sera au tems froid. Ainsi les goupilles fixent tour à tour les parties du ressort selon les différens degrés de chaleur, & s'allongent ou se raccourcissent comme le spiral ressort régulateur dans les montres ordinaires.

Les deux premiers changemens susmentionnés pourraient certainement être exécutés avec exactitude par tout bon ouvrier qui aurait la liberté d'examiner & de démonter la montre de M. Harrison; il pourrait aussi faire les palettes dans la forme décrite, mais pour les autres changemens, M. Harrison n'a donné aucuns éclaircissemens. Il dit qu'il y est parvenu par des essais réitérés, & qu'il n'a point d'autres principes: le tems & la persévérance nous en apprendront davantage; on peut néanmoins espérer que d'autres ouvriers y parviendront aussi en faisant des tentatives; il n'y a aucune raison pour soupçonner que M. Harrison ait caché quelque partie de sa découverte.

Si on nous demande notre avis sur la bonté & l'utilité de cette machine, j'avouerai ingénument que l'expérience seule peut déterminer sa valeur avec certitude. Cependant il est de mon devoir de déclarer le jugement que je puis en porter.

Le premier des changemens que fait M. Harrison, n'est pas, à mon avis, fort essentiel. Certainement si l'on pouvait remédier aux autres défauts dans les montres ordinaires, les changemens dans les forces du grand ressort ne produiraient pas de telles erreurs qui puissent rendre la machine inutile en mer.

Le second changement paraît plus important: je pense qu'il contribue davantage à l'exactitude de la montre que tous les autres changemens ensemble: mais j'y vois des inconvéniens. La montre est sujette à être dérangée & même arrêtée quand il survient quelque mouvement subit, alors elle ne peut point se remettre d'elle-même; mais comme on a fait deux voyages sans éprouver cet accident, il paraît que ce danger n'est pas fort considérable.

Le principe sur lequel M. Harrison forme le troisième changement, est que les plus longues vibrations d'un balancier, dont le mouvement est causé par le même ressort, s'exécutent en moins de tems. Ce principe est contraire à toutes les opinions reçues parmi les savans & les ouvriers; mais en supposant que l'opinion de M. Harrison à ce sujet soit juste, je ne suis nullement certain que le moyen qu'il emploie soit propre à produire l'effet qu'il en attend.

Quant au dernier changement, il est ingénieux & utile; il n'est cependant pas probable qu'il puisse répondre exactement à tous les différens degrés de chaleur.

DE LONDRES.

Nouvelles Anglaises sur le commerce, du 5 au 17 Septembre 1765.

ARTICLES d'exportation enregistrés le 5 à la Douane de Londres.

Pour Hambourg, 2500 pièces d'étoffe; — pour Lisbonne, 200 douzaines de bas; — pour Petersbourg, 230 quintaux de bois de campêche, 200 peaux de castor; — pour la Nouvelle Angleterre, 1304 aunes de toile à voile; — pour la Hollande, 2437 liv. d'indigo.

Articles enregistrés le 7.

Pour Lisbonne, 306 quintaux de plomb à giboyer; — pour Hambourg, 34 tonnes de bois de campêche, 16 tonnes de bois de teinture; — pour la mer Baltique, 256 quintaux de plomb; — pour Bremen, 111, 137 liv. de tabac; — pour Dublin, 1601 liv. d'indigo.

Articles enregistrés le 10.

Pour la Turquie, 72 montres; — pour

Rouen, 223 quintaux de plomb; — pour Petersbourg, 20,000 onces d'argent monnoyé; — pour la Caroline, 1900 *liv.* de thé; — pour Dublin, 1488 *liv.* d°.

Articles enregistrés le 12.

Pour la Turquie, 80 tonneaux de plomb; — pour le Portugal, 68 quintaux d°. — pour Bremen, 66 quintaux d°. — pour Calais, 106,000 onces d'argent monnoyé; — pour Rouen 30 quintaux de bois de campêche; — pour l'Amérique, 68 quintaux de plomb.

Articles enregistrés le 14.

Pour la Méditerranée, 58 montres; — pour Cadix, 190 quaters de seigle; — pour Hambourg, 180 quintaux de bois de campêche, 21 quintaux de plomb; — pour le Portugal, 60 quintaux d°. — pour l'Irlande, 400 quaters de froment; pour la Hollande 1600 onces d'or, 600 onces d'argent étranger monnoyé; — pour les Isles, différentes marchandises de la valeur de 12,850 #.

Articles enregistrés le 17.

Pour Gibraltar, 200 quaters de fleur de farine; — pour la Hollande, 3175 *l.* d'indigo; — pour le Sund, 44 quintaux de plomb à giboyer, 20 quintaux de bois de campêche; — pour Limerick, 60 quintaux de houblon.

ARTICLES d'importation enregistrés le 5 Septembre.

Des Isles, 11,548 quintaux de sucre, 3000 *liv.* de coton; — du Portugal, 42 tonnes de vin; — de Dunkerque, 9436 gallons d'eau-de-vie.

Articles enregistrés le 7.

Des Isles, 13,760 quintaux de sucre, 2144 gallons de rum; — de la Caroline, 1100 quintaux de riz, 1100 *liv.* d'indigo; — de Turquie 2500 *liv.* de coton; — de France, 2253 gallons d'eau-de-vie.

Articles enregistrés le 10.

De la Jamaïque, 14,130 quintaux de sucre, 37 tonnes de bois de campêche;

— de la Barbade, 3200 *liv.* d'aloès épatique; — de Dunkerque, 3016 gallons d'eau-de-vie.

Articles enregistrés le 12.

Des Isles, 18,818 quintaux de sucre; 1512 gallons de rum, 48 tonnes de bois de fûtic; — de Russie, 140 tonnes de fer; — de Lisbonne, 150 tonnes de vin; — de France, 1844 gallons d'eau-de-vie, 3000 *liv.* de verd de gris.

Articles enregistrés le 14.

Des Isles, 8187 quintaux de sucre; 4000 *liv.* de coton, 1756 gallons de rum; — de Hambourg, 3000 *l.* d'arsenic; — de Dunkerque, 3630 *liv.* d'indigo, 1512 gallons d'eau-de-vie.

Articles enregistrés le 17.

Des Isles, 820 quintaux de sucre, 70 quintaux de gomme arabique; — du Portugal, 7 tonnes de vin; — de Dunkerque, 1764 gallons d'eau-de-vie, 2500 *l.* d'indigo.

DE LONDRES, le 7 Septembre 1765.

Construction de Navires.

On construit actuellement dans la Tamise douze Vaisseaux pour le service de la Compagnie des Indes. La plupart de ces Vaisseaux seront en état d'être lancés pour mettre à la voile vers la fin de l'année.

Prix d'Assurance.

On avoit donné quarante-cinq pour cent d'assurance sur le Vaisseau de la Compagnie des Indes le Valentin, qui est arrivé de Bencouli à l'Isle S^{te}. Helene.

Cargaison de Vaisseau.

Le Délivreur du Vaisseau de la Compagnie des Indes, le Vansittart, Capitaine Leewen, a apporté à l'Hôtel de la Compagnie, la nouvelle que ce Vaisseau étoit arrivé heureusement de la Chine à Falmouth. Sa cargaison consiste en 3,200 *liv.* de toile de coton; 30,600 *liv.* de soie crue; 65,500 *liv.* de bois rouge;

675, 000 liv. de salpêtre, & une grande quantité de pieces de toiles blanches.

Etablissement d'une nouvelle Compagnie des Indes.

Le Roi de Prusse a établi une nouvelle Compagnie des Indes à Embden, dont les privilèges sont beaucoup plus étendus que ceux de l'ancienne, qui ne faisait le commerce qu'à la Chine & à Bengale; cette dernière est supprimée aujourd'hui, ou plutôt réunie à la nouvelle.

§. II.

DE LA ROCHELLE, le 28 Septembre 1765.

Le chargement des Navires l'*Adif* & le *Jason*, dont l'arrivée a été annoncée dans la Gazette du premier Octobre, consiste en 17 barriques, 3 tierçons, 6 quarts, 3 ancres d'indigo; — 388 barriques, 3 quarts de sucre brut; — 25 barriques, 7 quarts, 1 ancre de sucre terré; — 23 boucauts, 178 barriques, 3 tierçons, 202 quarts, 3 ancres de café; — 158 cuirs en poil; — 51 balles, 23 demi-balles de coton; — 191 billes de bois de gayac; — 53 bariq. de syrop mélasse; — 2 quarts de cacao.

L'eau-de vie est montée à Cognac à 112 #; elle vaut ici 100 #; — dans l'Isle de Ré, 105 à 108 #; — le sel de Ré, 840 #; — le blanc de Seudres, 850 # les 28 muids; — le froment, 175 à 180 # le tonneau pesant 2200 liv.; — l'orge, 102 à 105 # le tonneau; — les piaîtres, 5 # 5 s 6 d la piece.

DE BORDEAUX.

Prix courant des denrées de l'Amérique, le 28 Septembre 1765.

Sucre blanc première sorte, 54 à 56 #; — deuxième sorte, 52 à 54 #; — troisième sorte, 48 à 50 #; — blanc commun, 42 à 44 #; — petit commun, 36 à 38 #; — tête, 32 à 34 #; — sucre brut de Leogane, 30 à 32 #; — du Cap, 26 à 28 #; — de St. Louis, 25 à 26 #; — de la Martinique, 22 à 24 # le quintal; — café, même prix que le 14 Septembre;

— indigo bleu, mêlé & violet, même prix; — le cuivré fin, 5 # 5 s à 5 # 10 s; — d°. marchand, 4 # 10 s à 4 # 15 s; — d°. inférieur, 4 #; — coton de St. Domingue, 160 à 165 #; — d°. de la Martinique, 140 à 145 # le quintal. Le gingembre confit, 26 à 28 s la liv. les autres gingembres, le canefice, les cuirs, les citrons confits, le rocou, le cacao, le syrop de sucre, l'amidon, le fer assorti de Suede, le plomb & le fer blanc, au même prix qu'ils étaient au 14 Septembre.

N A N T E S.

Départ de Navires, du 27 Septembre.

L'*Emmanuel*, de 70 tonneaux, Capitaine *Hans Lambert*, pour Gothenbourg, avec sucre brut, café & vinaigre; — le St. *Joachim*, de 80 tonneaux, Capitaine *J. de Arana*, pour Bilbao, avec froment; — le St. *Joseph* & le St. *Laurent*, Capit. *M. de Renteria*, de 35 tonneaux, pour St. *Anders*, avec froment; — la *Rachetée*, de 60 tonneaux, Capitaine *Bernard Setien*, pour Bilbao, avec peaux de vaches tannées, peaux de veaux corroyées, gants, toiles, mouchoirs, chapeaux, livres, sucre terré, bois de gayac, savon & bas de laine; — le *Haalbetz Anken*, de 200 tonneaux, Capitaine *P. Michelsen*, pour Arundal en Norwege, avec café & eau-de-vie; — le *Jeune Jacques*, de 150 tonneaux, Capitaine *Ruerd Annes Pranger*, pour Cadix, avec peaux de veaux corroyées, sucre en pain, toile, mouchoirs, chapeaux, étamine & fèves; — la *Concorde*, de 40 tonneaux, Capitaine *Isaac Genstroom*, pour Middelbourg, avec terre à fayence, cacao, sucre brut & terré; — l'*Epervier*, de 45 tonneaux, Capitaine *Thomas Bodkin*, pour Limerick en Irlande, avec eau-de-vie.

NAVIREs en chargement.

L'*Hermione*, de 200 tonneaux, le St. *Cherbonneau*, Capitaine, *M. Bertrand de la Clauserie*, Armateur, est en charge pour St. *Marc*; — le *Robuste*, de 250 tonneaux, le St. *Tessier* Capitaine, *M. Bertrand de la Clauserie*, Armateur, est en charge pour Leogane; — la *Heuriette*, de 150 tonneaux, le St. *Malecot*, Cap.

MM. Kerangon & Durand Armateurs, est en charge pour la Guadeloupe.

ARRIVÉE de Navires.

Le S^t. Vincent, Capitaine Gu. Riou, venant d'Audierne avec des merlus salés; — le S^t. Jean, Capitaine N. de Bray, & le S^t. Jacques, Capitaine N. Gointrel, venants de Dieppe avec des verres à vitres; — le Courier, Capitaine Bernard Turenne, venant de Bordeaux avec de la farine & du vin; — la Mignonne, Capitaine Alexandre Chevalier, venant de Douarnenez avec des sardines; — la Justice, Capitaine Martinus de Lange, venant d'Amsterdam, avec de la bière, différentes marchandises de droguerie, d'épicerie, de mercerie, de clinquallerie, de Pellerie, du chanvre, de la nacre de perle, des dents de morphil & de l'indienne.

DU HAVRE, le 29 Septembre 1765.

EXPORTATION.

Il est sorti de ce Port du 25 au 28, les Navires la Marie-Anne, Capitaine Clavelly, allant à Cadix, chargé de bled & de diverses marchandises; — la Jeune Cornélie, Capitaine Letellier, allant à la Martinique, chargé de beurre, de chandelle, de bœuf, de farine, de clous, de toile, & de différentes marchandises de mercerie.

IMPORTATION.

Il est entré dans ce même Port du 25 au 29 Septembre, les Navires le Marchand, Capitaine Louis d'Exwer, venant d'Ostende, chargé de 609 barils de harengs; — le jeune Pierra, Capitaine P. Sibolts, venant d'Amsterdam, chargé de marchandises pour la traite des Noirs.

Le Senau l'Aimable Françoise, Capitaine Maxime Duval, allant de Rouen à Lisbonne, est en relâche dans ce Port pour y embarquer le restant de son chargement.

VENTE.

Les 15, 22 & 29 Octobre, il sera procédé à 11 heures du matin, à la vente & adjudication du Navire la Marie-Thérèse, très-fin voilier, du port de 160 tonneaux, avec tous ses agrès & apparaux en l'état

303
qu'il est revenu de la Guadeloupe, sous le commandement du S^t. Costé. Les proportions de ce Navire sont de 84 pieds de quille, 26 pieds de beaux, 8 pieds 2 pouces de calle de carlingue sous barrot, 4 pieds 2 pouces d'entrepont sous barrot.

FINANCES.

INSTRUCTION pour la répartition de la Taille, Capitation, & autres impositions accessoires.

Cette piece contient dix Articles.

ARTICLE PREMIER.

Tous les biens & revenus de chaque Communauté, le commerce & l'industrie de chaque Habitant, seront évalués conformément aux Regles prescrites ci-après, & cette évaluation servira à déterminer le taux des Paroisses. Le taux du Fermier ou Locataire ne fera que la moitié de celui du Propriétaire qui fait valoir, à la réserve des terres labourables qui seront exceptées.

La suite à l'Ordinaire prochain.

LOTÉRIE de l'Ecole Royale Militaire.

Le tirage de cette Loterie s'est fait le 5 de ce mois, les Numéros sortis de la roue de fortune sont 36, 51, 35, 37 & 62:

Paiemens des rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS.	Parties.	Lettres.	Prochain paiement d'Octob.
MM.			
Rouffeau,	26 ^e .	H. perp.	10
De la Charmotte,	30 ^e .	L. t. G. p.	11
Guidy,	34 ^e .	J.	11
Le Noir,	45 ^e .	C.	12
Montal,	46 ^e .	M. resté	11
De la Rue,	50 ^e .	J. p. à t. l. t.	12
Patu,	56 ^e .	M. 6 p ^{er} . m.	11
Bouron,	62 ^e .	G.	10
Duval,	63 ^e .	G.	11

COURS DES CHANGES ET EFFETS PUBLICS A PARIS:

Octobre 1765.	Du Vendredi 4.	Du Samedi 5.
Actions des Indes.	1332 $\frac{1}{2}$	1332 $\frac{1}{2}$
Emprunts de la Compagnie.	438	
Promesses à 5 p $\frac{0}{0}$		
Promesses à 4 p $\frac{0}{0}$		
Actions des Fermes.	987 $\frac{1}{2}$ 85	987 $\frac{1}{2}$
Lots de la troisième Loterie.		18
Amortissement.	10 1 ^m	10 1 ^m
Deux sols pour livre du Dixième.	9 $\frac{1}{2}$	9 $\frac{1}{2}$
Annuités.	410	410
Coupons d'Annuités.	81 $\frac{1}{2}$	81 $\frac{1}{2}$
Emprunt de 50 millions.	15 2 ^m 15 $\frac{1}{4}$	15 15 $\frac{1}{4}$ 2 ^m 15 $\frac{1}{2}$ 5 ^m
Colonies, 1759.	24 9 ^m	22
Canada	38. 5 ^m	36 37 $\frac{1}{2}$ 2 ^m
Époques.	10 ^e . 23	10 ^e . 23
B ^e . Loterie, Comp ^e	303.	303.
CONTRATS.		
Sur la Ville.		
A 4 p $\frac{0}{0}$		
A 3 p $\frac{0}{0}$ sur les Cuirs.	49	
A 3 p $\frac{0}{0}$ sur les Postes.		
Bretagne.		12 $\frac{1}{2}$
Languedoc.		
Bourgogne.		
Sur le Clergé.		
Tailles { Généralité de Paris.		
{ Généralité de Province.		
CHANGES.		
Amsterdam.	56 $\frac{1}{4}$	56 $\frac{1}{4}$
Londres.	31 $\frac{2}{16}$	31 $\frac{2}{16}$
Hambourg.	175 $\frac{3}{4}$	175 $\frac{3}{4}$
Madrid.	15 3	15 3
Cadix.	15 2	15 2
Livourne.	96 $\frac{3}{4}$	96 $\frac{3}{4}$
Lyon, Saints.	1 p $\frac{0}{0}$ perte	1 p $\frac{0}{0}$ perte.

A V I S.

Cette Gazette paraît deux fois par semaine, le Mardi & le Samedi, & le Journal le 15 de chaque mois : on y insère gratis tous les Avis relatifs aux différens objets qu'ils traitent. L'abonnement pour la Gazette seule est de 24^h, & pour le Journal seul, 18^h par année qui se payent d'avance. Il faudra s'adresser dorénavant à M. DE GRACE, Directeur & Receveur au Bureau rue Traversière, Bute St. Roch. On prie d'affranchir le prix des abonnemens & des ports de lettres. Les personnes qui souscriront pour la Gazette & pour le Supplément ou Journal, ne payeront que 36^h par an. On recevra ces différens écrits périodiques francs de port dans tout le Royaume.

A PARIS, de l'imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont S. Michel. 1765.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1765. Du Samedi 29 Juin.

AGRICULTURE.

*Extrait de quelques Mémoires de la Société
d'Agriculture du Limousin.*

DEpuis l'établissement des Sociétés d'agriculture dans le Royaume, il a paru d'excellents mémoires sur les différentes branches de cet art. Tant de recherches & d'observations deviendroient inutiles à la plus grande partie des Cultivateurs, si elles n'étoient connues que d'un petit nombre de personnes. Ce motif nous a déterminé à rendre public ce que nous trouverons de plus intéressant dans ces Mémoires. Les observations suivantes sont de quelques Membres du Bureau d'agriculture établi à Brive.

M. Cabanis a trouvé un nouveau moyen de faire des marcotes de vigne, sans épuiser les ceps. Il s'agit de coucher, sur la fin de Juin, ou dans le courant de Juillet, quelques jeunes branches de vigne & de les couvrir de terre, à la réserve de l'extrémité qui ne doit avoir qu'un demi-pied de longueur. Ces marcotes continuent de pousser au dehors, tandis que la partie enterrée jette des petites racines qui l'aident à se fortifier. Par ce moyen le nouveau sarment tirant en partie sa nourriture de la terre par ses nouvelles racines, dépense moins de sève à la souche mère. Il devient quelquefois assez long & assez vigoureux, sur-tout dans les jeunes vignes, pour être couché une 2^e. fois au commencement d'Août; il donne aussi deux marcotes d'une seule pousse. On doit observer que les vieilles vignes sont peu pro-

pres à cette opération. Si on replante ces nouvelles marcotes dans une terre bien amendée, elles donnent dès la première année des pousses très-vigoureuses, & portent souvent du fruit dans la seconde: Ainsi elles ont au moins un an d'avance sur les marcotes faites avec le vieux bois, & elles reprennent d'ailleurs plus facilement. M. Cabanis n'a fait part de sa nouvelle méthode, qu'après l'avoir éprouvée plusieurs fois.

M. Treilhard son confrère, propose un secret pour donner la chasse aux charançons qui rongent le seigle; il faut, dit-il, mettre sur les tas de grains, des toisons de moutons en Juin, ou faire coucher plusieurs moutons dans le grenier pendant quelques nuits. M. Cabanis assure que le marc de vendange frais, produit le même effet.

La suite l'ordinaire prochain.

EXTRAIT d'une lettre écrite de LONG-LE-SAUNIER en Franche-Comté, le 25 Juin 1765.

Les connoissances que j'ai acquises, Monsieur, par un travail & une expérience de dix années, m'en ont procuré d'autres relatives à l'agriculture. Ces connoissances regardent la conservation des bestiaux.

J'ai découvert que les maladies qui ont régné dans plusieurs endroits du Royaume, sur les différentes espèces de bestiaux, provenoient des marais. Leurs eaux croupissantes causoient pendant l'été, par leurs vapeurs & leurs exhalaisons, ces maladies & ces mortalités qui désolent les campagnes.

Pour confirmer ce que j'avance, le marais de Blie près de cette Ville, exhale régulièrement à 9 heures du matin, un brouillard d'une très-mauvaise odeur. Ce brouillard fait un si grand tort à la fleur des bleds, que le produit des grains diminue de moitié. Il procure l'aveuglement aux poulains qui pâturent dans les prairies voisines, & une mortalité fréquente sur le bétail rouge.

L'expérience a convaincu que les lieux qui sont environnés d'eaux croupissantes, sont sujets aux fièvres & aux maladies, & que ces lieux sont devenus sains, dès que les marais ont été desséchés.

La difficulté de réussir dans ces dessèchements ou écoulements, a dégoûté de l'entreprise, cependant les moyens ne sont pas impossibles. Je les ai trouvés lorsque dans l'établissement de la saline qui est ici, il a fallu dessécher des marais, & dégager les sources salées d'avec les eaux douces.

Il ne s'agiroit donc que de permettre aux Habitans voisins de ces marais, de travailler à leurs dessèchemens, & leur donner en propriété les terres couvertes par ces eaux, & de mettre à leur tête un homme connoisseur en ce genre de travail, pour les conduire, & pour abréger la longueur des opérations.

DE PARIS, le 23 Juin 1765.

Il est surprenant que l'Angleterre après une récolte abondante, ait défendu l'exportation de ses bleds chez l'Etranger, & que sous prétexte d'une disette qui a fait augmenter le prix de cette denrée, elle ait permis l'entrée des grains étrangers sans payer de droits.

On peut attribuer ce changement de système à deux causes. 1°. Au monopole de quelques interlopes qui se sont emparés de cette denrée, & qui l'ayant soustraite au commerce, l'ont mise hors de prix. Le Gouvernement afin d'y remédier, s'est donc vu forcé à prendre des précautions. Sur quoi l'on peut faire la réflexion suivante.

N'y auroit-il point lieu de craindre en France le même inconvénient, lorsqu'on a permis à toutes personnes indistinctement, de faire des entrepôts de bled? Pour prévenir cet inconvénient, il seroit à souhaiter qu'il ne fût permis qu'aux la-

boureurs & aux Fermiers, &c. de conduire des bleds dans les marchés publics, & qu'on accordât aux étrangères la liberté de venir s'en approvisionner, de les faire sortir du Royaume, pourvu que la traite s'en fit par les sujets nationaux. On éviteroit, par ce moyen, des mains avides qui cherchent depuis long-temps à s'emparer de cette branche de commerce, & l'on procureroit l'aisance aux Cultivateurs.

2°. A la crainte qu'ont les Anglois que la France ne s'empare d'une branche de commerce qui a fait son opulence, leur intérêt est donc de s'efforcer par une politique raffinée, à renverser les vues patriotiques du Gouvernement François, & d'enmagasiner tous ses bleds. Les Anglois emploieront toutes leurs richesses pour acquérir de la Pologne, de l'Irlande & de l'Ecosse, le superflu de cette denrée: ils discontinueront d'en fournir à l'Espagne, à l'Italie & au Portugal, qui par leurs approvisionnements, épuiseront la France.

Les Anglois, maîtres alors de cette denrée de première nécessité, la feront monter à un prix excessif. On attribuera cet événement fâcheux à la libre exportation des grains, qui privera la nation des avantages qu'elle devoit attendre d'une Loi si utile.

On écrit de Roanne en bas Forez, qu'un Seigneur a choisi au-dessous de son château, un terrain ingrat d'environ neuf arpents qui ne lui rapportoit que 225 ou 270 mesures de froment au plus. Pour améliorer ce terrain, il en a fait enlever toutes les pierres par les enfants de la Paroisse. Des Ouvriers ont creusé fort avant dans ces terres pour en ôter les nouvelles pierres qu'on découvroit. Ce Seigneur a fait encore une fois recommencer cette opération. Il a laissé ces pierres en différents tas, afin que la pluie les lavât, & fit rendre à la terre les sels qu'elles auroient pu lui enlever; ensuite il a beaucoup fumé ces terres, qui, après plusieurs labours, ont étéensemencées. La première récolte qu'il a eue a produit 900 mesures de froment, à 3 # la mesure, ci 2700 # Et de sa paille il a retiré environ 300

TOTAL 3000

COMMERCE.

DE ST. DOMINGUE, le 14 Avril 1765.

Arrivées de Navires dans la Colonie.

AUX CAYES, il est arrivé le 30 Mars, le navire la *Marie Poly*, de Bordeaux, Capitaine *Alary*, parti dudit lieu le 4 Février.

AU PORT-AU-PRINCE, le navire le *Jasou*, de Dunkerque, Capitaine *Adrien de Lisle*, arrivé le 4 Avril.

A ST. MARC, le navire le *St. André*, de la Rochelle, Capitaine *Coindet*, venant du Port-au-Prince, arrivé le 12 : il devoit repartir sous peu de jours pour se rendre dans son Port.

AU CAP, le navire le *Louis Auguste*, de St. Malo, Capitaine *Ameline*, parti le 16 Février, arrivé le 13 de ce mois; le même jour sont arrivés la *Paix*, de Nantes, Capitaine *Boulon*, partie de Rochefort le 8 Février; & la *Marquise de Brancas*, de Honfleur, Capitaine *Barabé*, venant de la Côte de Guinée, partie de France le 23 Novembre 1764; — le 15 sont arrivées la *Judith*, de Bordeaux, Capitaine la *Guehay*, partie le 17 Février, & la *Tamise*, du Havre, Capitaine *Minvielle*, venant de la côte d'Angole avec 571 Noirs.

Navires Marchands en expédition.

AU PORT-AU-PRINCE, le navire la *Fidélité*, Capitaine *Antoir*, pour Marseille; l'*Henriette*, Capitaine *Ducorneau*, pour Bordeaux; — l'*Artibonite*, Capitaine *Boulinot*, pour la Rochelle.

AU CAP, 3 navires, dont 2 pour Nantes; savoir, la *Fidélité*, Capitaine *Halgan*; — le *Pere de famille*, Capitaine *Malescot*; — & le *Solide*, Capitaine *Marin*, pour Marseille.

DE LONDRES, le 11 Juin 1765.

Extrait de plusieurs lettres concernant le commerce de l'Amérique.

Lorsque l'on a reçu les dernières nou-

velles de Quebec, la riviere de St. Laurent étoit entièrement débarrassée des glaces. On y avoit déjà commencé la pêche de la morue & de la baleine; plusieurs échaffauts avoient été dressés dans l'Isle d'Anticosti pour préparer la morue, ainsi que les fanons & l'huile de baleine.

Le Gouvernement de la baye de Massachusetts, a résolu de donner pour le chanvre du produit de cette Province, la même gratification qui a été accordée dernièrement sur cette denrée, dans la Caroline méridionale.

Il doit être proposé dans la prochaine session du Parlement de permettre l'importation du merrain & du bois de construction de l'Amérique septentrionale en Irlande.

On a découvert depuis peu que l'Isle de Tobago, dans les Indes occidentales, abonde en canelle, girofle & muscade, qui y croissent naturellement, & sont peu inférieurs en qualité aux mêmes denrées de l'Isle de Ceilan dans les Indes orientales.

Il est arrivé cette semaine à Londres, quelques belles planches de cypres, du produit de l'intérieur de l'Isle de Grenade. Il se trouve aussi, dit-on, beaucoup de ce bois dans les Isles de St. Vincent & de la Dominique, ce qui ne contribuera pas peu à l'embellissement de nos ouvrages de marqueterie.

On écrit d'Amsterdam, du 3 de ce mois, qu'il y est arrivé ce même jour de Bordeaux un vaisseau Hollandois, Capitaine *Jacques Jurriens*, qui a rapporté qu'à son passage dans le canal Britannique, il avoit rencontré des pirates Anglois, qui ayant tiré sur lui, l'avoient obligé à se rendre; qu'après l'avoir abordé au nombre de sept hommes munis d'armes à feu, ils forcèrent ses écoutilles, se rendirent maîtres de la cabane & voulurent absolument savoir où l'indigo & l'eau-de-vie étoient serrés, mais que pendant ce débat, ayant aperçu de loin un bâtiment, ils le quittèrent après avoir pris la montre du Capitaine, quelques cordes neuves & d'autres effets de la cabane.

Un vaisseau Danois dont le nom n'est pas connu, qui faisoit voile de Hambourg pour Cadix, avec un riche chargement,